

[Text]

On the question of tourism, I just spent two weeks, two weeks ago, on the tourism awareness campaign. It became clear to me that this industry, which is now the second biggest in Canada, may very well be the biggest in the country at the turn of the century. So I am very glad tourism is in the Department of Industry, Science and Technology. This is of course the prerogative of the Prime Minister. When questions are discussed about financing, organization of the department's resources and everything, the Minister of State for Tourism can make sure it speaks to tourism's concern, whereas if tourism were a department off by itself, it would not be part of that overall network that is so useful for the tourism industry. So, Mr. Chairman, I think it all hangs together around the concept of small business, if you want to understand what this Minister of State does.

It is the same with the technology programs. FEDNOR is a small business program in the sense that most of the businesses we are helping in northern Ontario are small. Of course, the Native Economic Development Program, which I will conclude with or comment on now, is a great success story of small business.

The native community in Canada are doubly disadvantaged, Mr. Chairman, in my view. First of all, they have all the disadvantages natives have suffered over the centuries in Canada, but they also cannot use their collateral on reserve for a bank loan to start a business. People forget this. So they have this discrimination that the rest of Canadians do not face when we want to start small businesses, and this is not right. So one either changes the Indian Act—and there are some complexities there—or one moves in this pragmatic way and has a program to supply equity, to supply low-cost loan financing for the native community.

• 1110

It has been quite a success story. There have been 2,200 business projects assisted, 5,600 jobs created. Native development is quite varied now. It is not all marinas or outfitters or taxi firms. There are 2 computer companies, 200 farms, 60 restaurants, 4 airlines, 46 motels, 140 retail stores. It is a varied story, and it is exhilarating to see that community moving from a total mode and concern with dependency to one of entrepreneurship and producing role models for their community that will be important beyond numbers any of us can describe today.

So that new program will be announced next week, and it is an important part of the small business story as well.

[Translation]

A ce propos, je viens de faire il y a une quinzaine de jours un campagne de sensibilisation au tourisme. Je me suis aperçu que cette industrie, la deuxième du Canada, pourrait fort bien devenir la première au cours du 21^e siècle. Je suis donc enchanté que le tourisme relève du ministère de l'Industrie, des sciences et de la technologie. Il s'agit évidemment d'une prérogative du premier ministre. Quand on discute de financement, d'organisation des ressources du ministère etc, le ministre d'État au tourisme peut défendre la cause du tourisme, alors que si celui-ci relevait d'un ministère distinct, il ne serait pas intégré à ce réseau global si utile à l'industrie du tourisme. Donc, monsieur le président, pour résumer l'organisation de ce ministère d'État, disons qu'il tourne essentiellement autour de la notion de petite entreprise.

Il en va de même pour les programmes de technologie, le FEDNOR est un programme qui s'adresse aux petites entreprises dans la mesure où la majorité des entreprises auxquelles nous nous adressons dans le nord de l'Ontario sont de petite taille. Évidemment, le programme de développement économique des autochtones, sur lequel je conclurai ces remarques, est une exemple de réussite au niveau de la petite entreprise.

Les autochtones du Canada sont à mon avis doublement désavantagés, monsieur le président. Premièrement, ils ont tout un ensemble de handicaps dont ils sont victimes depuis plusieurs siècles au Canada, mais de plus, ils ne peuvent pas se servir des biens dont ils disposent dans les réserves pour obtenir un prêt bancaire et mettre sur pied une entreprise. On a tendance à l'oublier. C'est donc une discrimination par rapport aux autres Canadiens qui veulent lancer une petite entreprise, et ce n'est pas juste. Par conséquent, ou l'on change Loi sur les Indiens (et ce n'est pas évident), ou l'on opte pour une solution plus pragmatique avec un programme permettant aux autochtones de bénéficier de prêts à faible taux d'intérêt.

Ce programme a été un succès retentissant. Deux mille deux cents projets de création d'entreprises en ont bénéficié, et il a permis la création de 5 600 emplois. Le développement des autochtones est maintenant très diversifié. Il n'est plus limité aux marinas, aux pourvoyeurs et aux entreprises de taxi. Il y a deux sociétés d'informatique, 200 exploitations agricoles, 60 restaurants, quatre compagnies aériennes, 46 motels, 140 magasins de vente au détail. Il y a donc beaucoup de variétés, et il est fascinant de voir cette collectivité passer d'un état d'entière dépendance à un véritable dynamisme économique et tracer pour ses membres la voie d'un succès futur que nul n'est actuellement capable de chiffrer.

Nous allons donc annoncer ce nouveau programme la semaine prochaine, un programme qui aura lui aussi un rôle important à jouer au niveau de la petite entreprise.